

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

LE CYCLOPANO UNIVERSEL

Journal d'Illustrations

Paraissant toutes les semaines

ART, SCIENCES, VOYAGES, SPORT, MODES, HUMOUR

— 24 PAGES DE GRAVURES

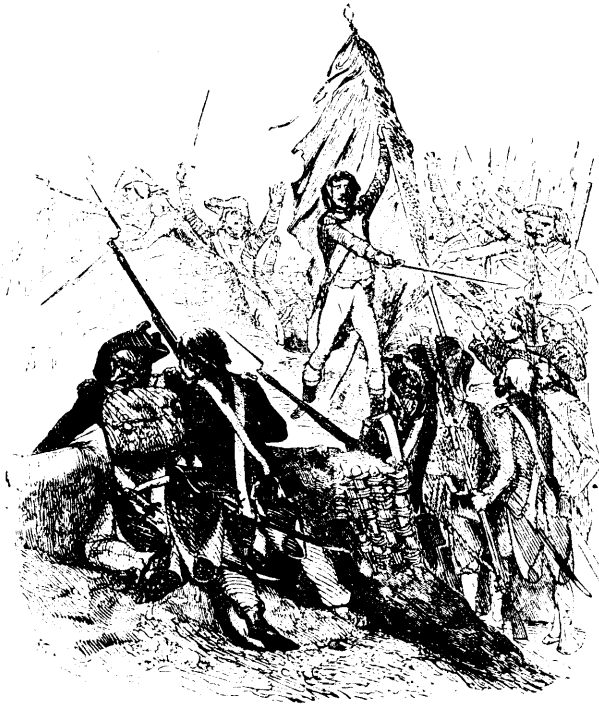
5 cts.

LE NUMERO

DÉPOT GÉNÉRAL

49a RUE STE-ELISABETH

MONTRÉAL



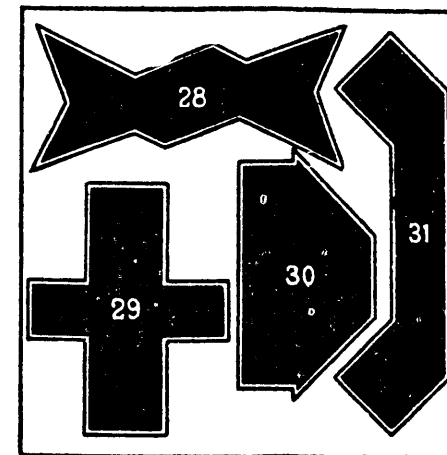
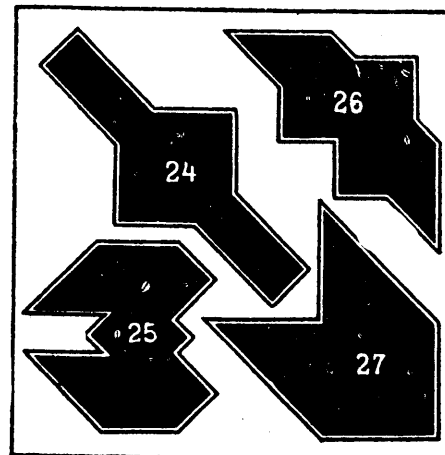
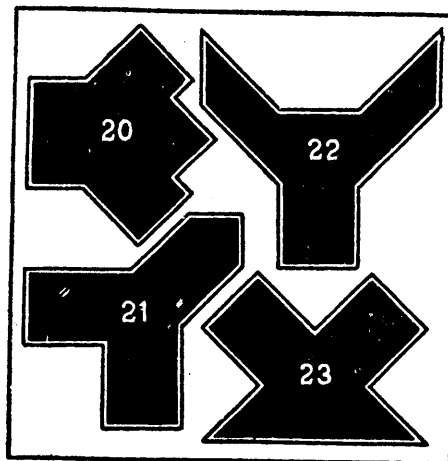
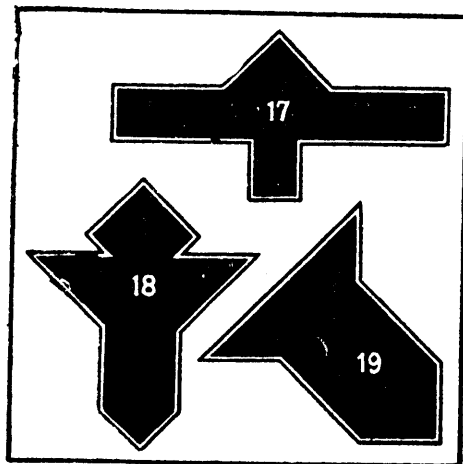
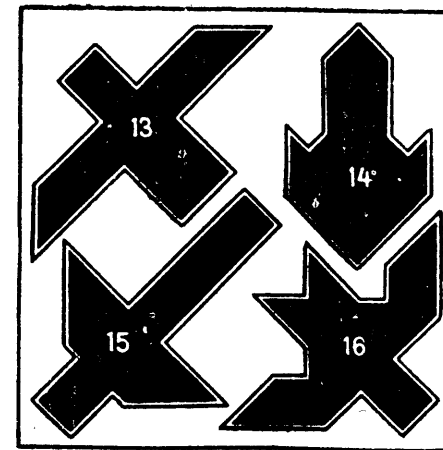
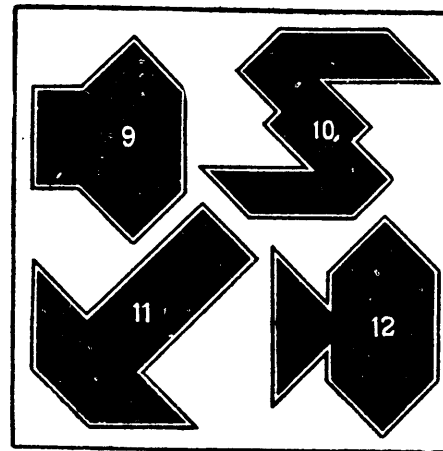
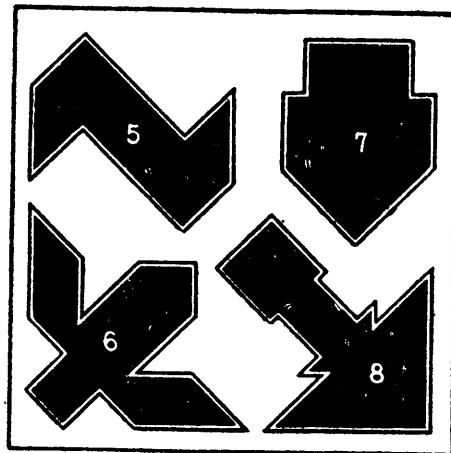
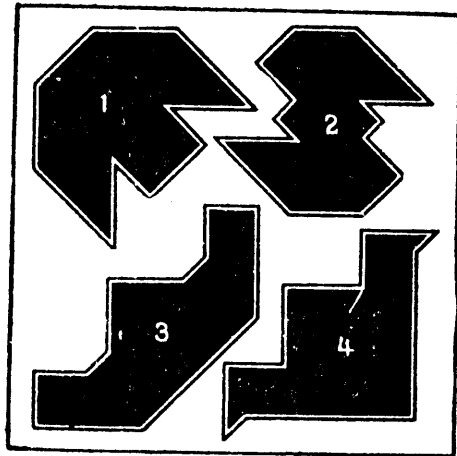
Vol. I — No. 22

Samedi, le 15 Février 1896

Gravures par la Montreal Photo Engraving Co.

Impression par la Compagnie d'Imprimerie Perrault.

LE JEU DU CYCLO



A la demande d'un grand nombre de nos lecteurs nous republions le *jeu du Cyclo*, qui consiste à former 60 figures avec les 7 morceaux qu'on trouve sur la troisième page du couvert. 30 figures sont publiées aujourd'hui. Nos lecteurs pourront à l'aide des 7 morceaux du couvert en découper de semblables en carton ou en bois. Le jeu est surtout amusant quand on a découpé plusieurs séries de blocs et que plusieurs personnes jouent à celle qui arrivera, la première, à terminer une figure choisie. Les figures de 31 à 60 seront publiées dans le prochain numéro du *Cyclorama Universel*.

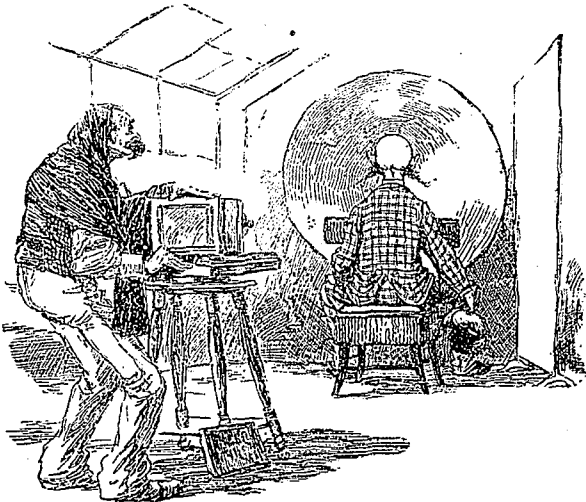


FRANCE.—Le 200^{ème} de ligne créé pour la campagne de Madagascar, ayant été licencié à son retour, dépose son drapeau au Musée d'Artillerie, à l'hôtel des Invalides. A droite se trouve un invalide tenant un étendard rouge et blanc, marqué des lettres R. M. (*Ranavalô Manjaka*) pris aux Hovas.

LE VOLEUR CHEZ LE DOCTEUR



Les Docteurs ça fait des comptes!! je suis sûr que je vais trouver là un magot surprenant!



Photographe.—En v'la une idée, tournez-vous donc de l'autre côté.

Client.—La prochaine fois. Je suis loué pour faire "avant et après" par un "Renovateur de la chevelure"

Un marin marseillais raconte les mirobolantes aventures qui ont signalé sa carrière maritime.

—Lors de mon dernier naufrage, dit-il, j'ai été forcé de me réfugier, avec une douzaine de camarades, dans un cinot à voiles. Nous avons erré sur l'Océan pendant huit jours sans rencontrer un bâtiment.

—Vous aviez des provisions ?

—Pas du tout !

—Alors vous avez dû vous entre-dévorer ?

—Non. De temps à autre, quand la faim était trop grande, nous prenions un ris.



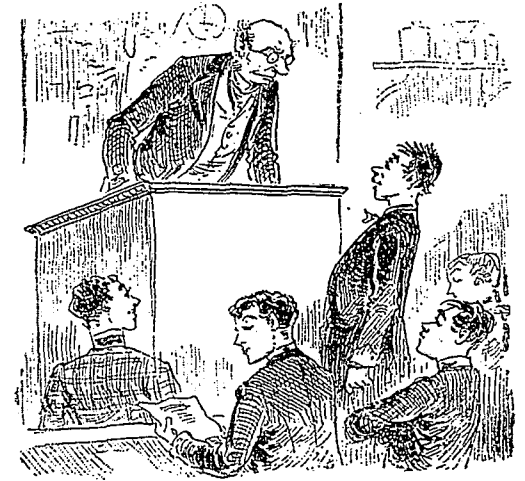
—Ah !... A !... Helloh

Bébé commence sa prière en criant à tue-tête :

—Notre père qui êtes aux cieux...

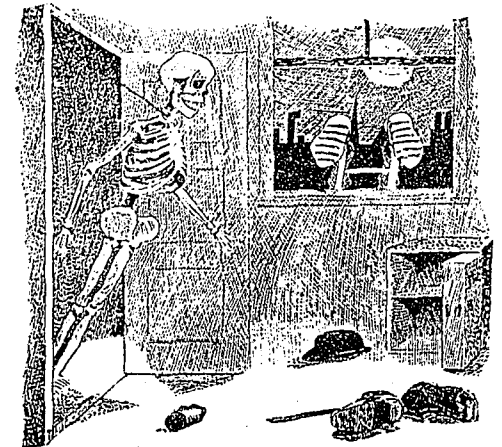
—Pas si fort, fait la maman ; tu nous casses la tête.

—Voilà huit jours que je fais ma prière à voix basse pour demander un polichinelle, et le bon Dieu doit être si loin qu'il ne m'entend pas !



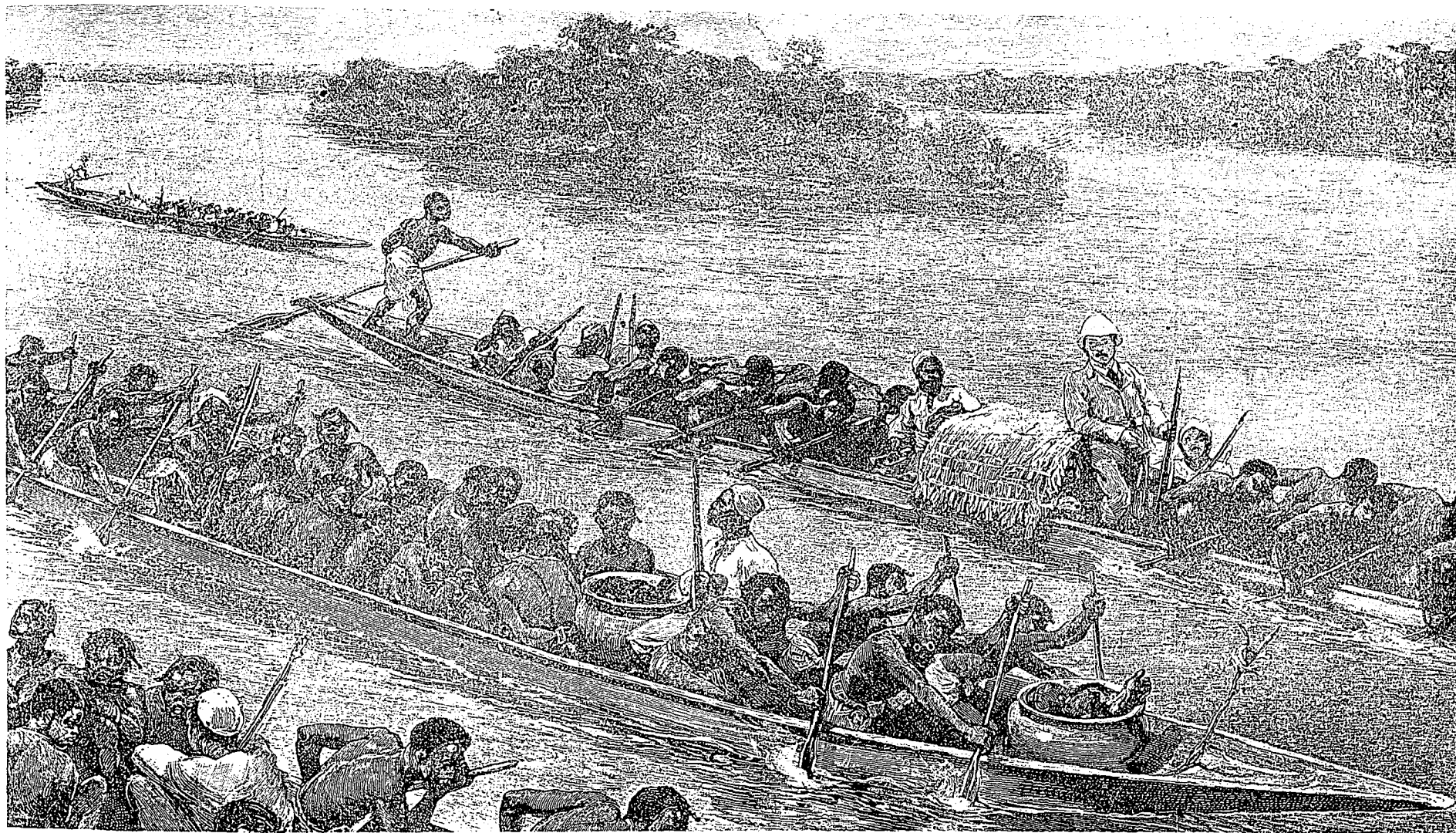
Et quel est le meilleur système pour diviser les corps entre eux ?

—C'est la politique.



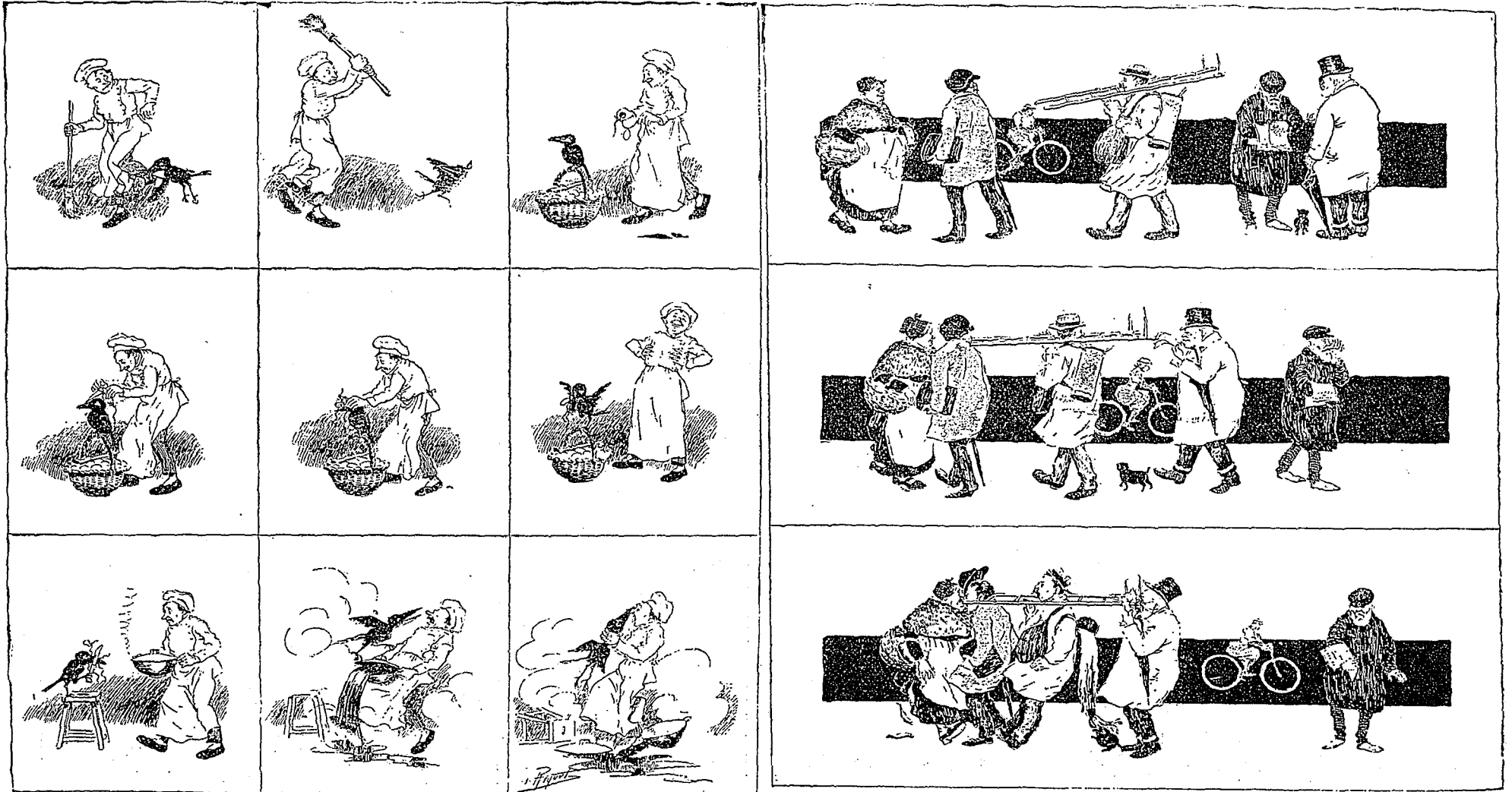
— !..... !..... !!!

Les Anglais en Afrique



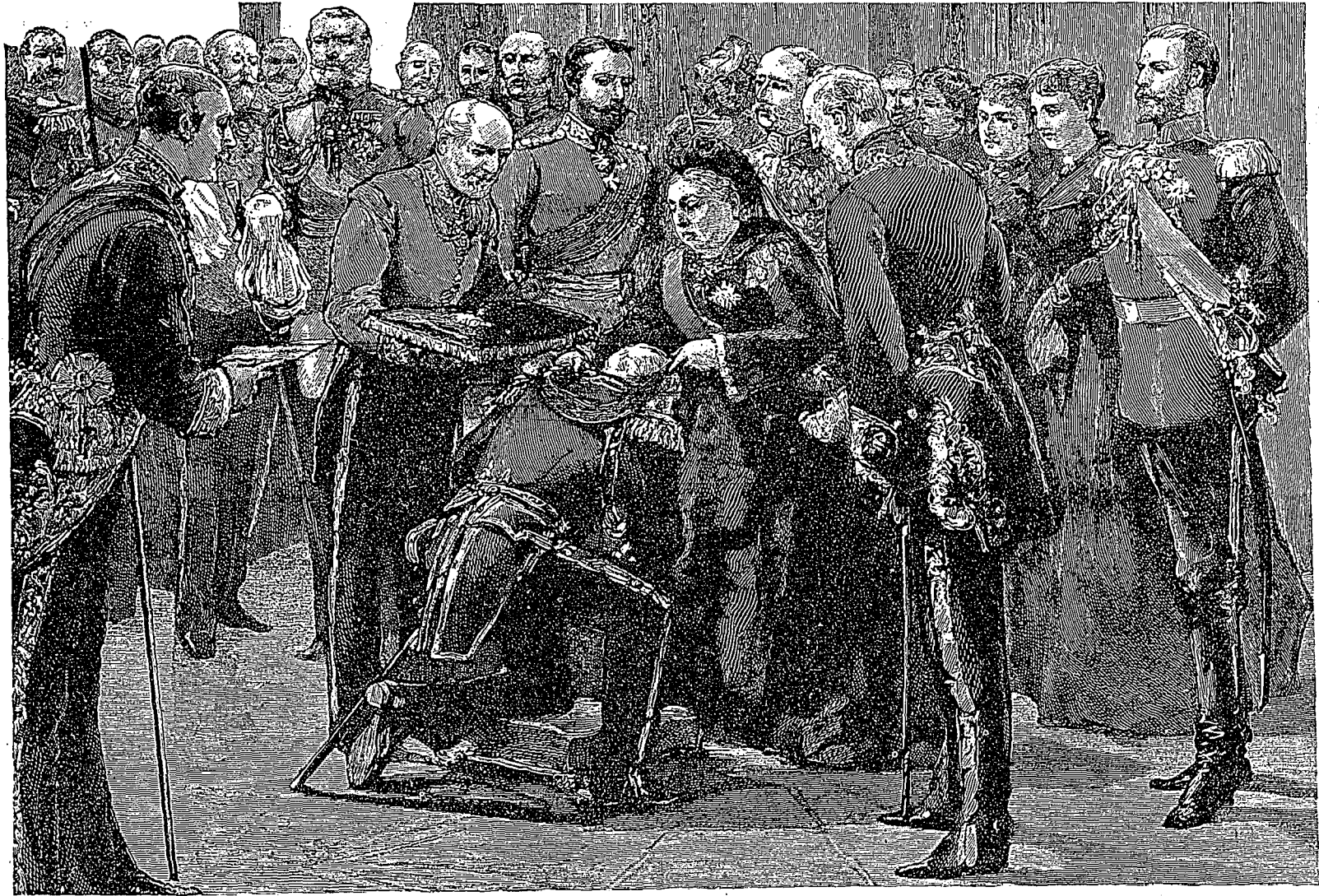
Une patrouille de soldats indigènes commandés par des officiers anglais rencontre une tribu cannibale et l'emène prisonnière avec les restes de son horrible festin.

Histoires sans Paroles.



Rira bien qui rira le dernier.

L'échelle malencontreuse.



Le prince Henri de Battenberg.

UNE CÉRÉMONIE D'INVESTITURE AU CHATEAU DE WINDSOR

LES PLAISIRS DE L'HIVER.



Les coiffures et les phases d'un bon rhume de cerveau.

A Marseille :

—Vrai, mon cher, il avait le nez si long qu'il ne pouvait pas se retourner dans sa chambre sans casser quelque chose.

—Té? J'ai vu plus fort. Un de mes amis, mon bon, qui avait un nez si grand que lorsqu'il respirait, il ne sentait que le lendemain.

—C'est drôle! Pourquoi les billets de banque neufs sentent-ils toujours la chandelle?

—Probablement pour prévenir qu'ils serviront à éclairer.

LA VIE COURANTE.



—Pourquoi as-tu écrit que tu ne te présentais pas?

—Ça ma fait une réclame, je me serais présenté que j'aurais obtenu le même résultat.

—Va donc, crétin!

—Tais-toi... poele à pétrole.

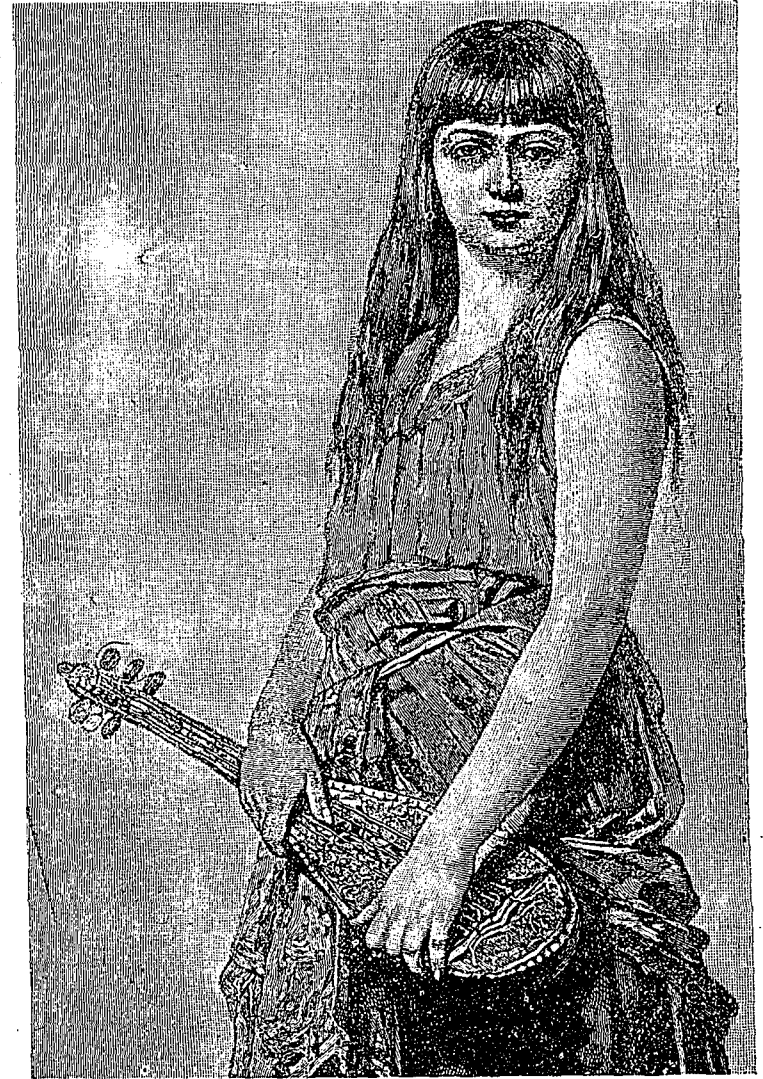
—Oh! oh! poele à pétrole.

—Tu empoisonnes bien mon existence!

BEAUX ARTS



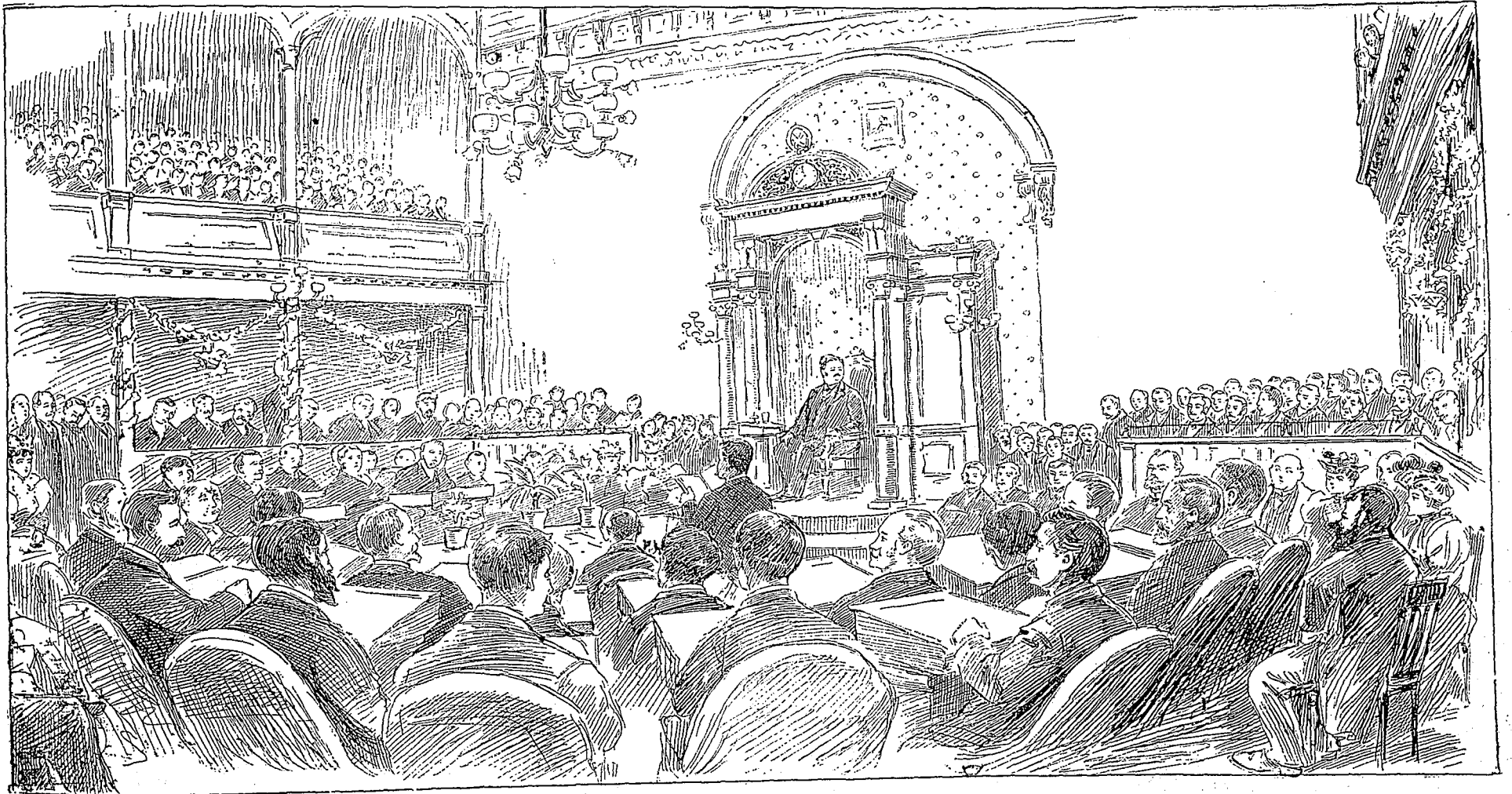
LE JOUR DU NETTOYAGE. - Tableau de Galland.



MIGNON. - Tableau de N. Sichel.



L'ENFANT MALADE.—Tableau de F. A. Day.



UNE SEANCE DU NOUVEAU CONSEIL MUNICIPAL DE MONTREAL.

HISTOIRE POPULAIRE

. . . DE . . .

NAPOLEON I^{er}*Racontée par un Vieux Soldat.**

LA CAMPAGNE D'ITALIE.



Mais Napoléon avait pour lui l'enthousiasme, la jeunesse, l'intrépidité de son armée, et plus que cela, le souvenir du passé et cette confiance que donne l'habitude de vaincre. Cependant cette armée était sans argent, sans vivres, sans habits, presque sans armes, prompt à l'indiscipline, au découragement, et aux excès que devait produire l'abandon de toute administration dans un pays ruiné par une guerre de quatre années; le gouvernement n'ayant pu verser dans le trésor de l'armée que deux mille louis en or et un million en traites qui furent presque toutes protestées, on ne pouvait



* Voir le Cyclorama Universel depuis le No. 12. (7 Déc. 1895.)

améliorer son sort: il fallut donc étonner cette armée, l'enlever, la surprendre, pour obtenir des victoires. Avant de transporter son quartier général de Nice à Albenga, le jeune général harangue ainsi ses troupes :

" SOLDATS ?

" Vous êtes nus, mal nourris ; le gouvernement vous doit beaucoup, il ne peut rien vous donner. " Votre patience, le courage que vous montrez au milieu de ces roches, sont admirables ; mais ils ne vous procurent aucune gloire, aucun éclat ne jaillit sur vous. Je veux vous conduire dans les plus fertiles plaines du monde : de riches provinces, de grandes villes seront en votre pouvoir ; vous y trouverez honneur, gloire et richesses. " Soldats d'Italie ! manqueriez-vous de courage ou de constance ? "

Ces paroles, prononcées d'une voix ferme, furent électriques : l'armée répondit par une acclamation unanime. Dès ce moment, s'établit entre Bonaparte et ses soldats une sorte de fraternité d'armes et de confiance naturelle, véritable source de ces hauts faits, de ces triomphes inouïs qui étonnent encore le monde.

L'armée austro-sarde était sous les ordres du général en chef Beaulieu : quarante-cinq mille Autrichiens sont commandés par les généraux Argenteau, Mélas, Wukassowich, Liptay et Sebottendorf ; et vingt-cinq mille Sardes par les généraux Provera et Latour, sous les ordres du général autrichien Colli : le premier corps a cent quarante pièces de canon, et le second soixante. Dix mille Napolitains doivent porter ces forces à quatre-vingt mille hommes. Trente mille soldats, répartis en quatre divisions d'infanterie commandées par Masséna, Augereau, Laharpe et Sérurier, deux mille cinq cents hommes de cavalerie et trente pièces de canon, telle était la composition de l'armée française !

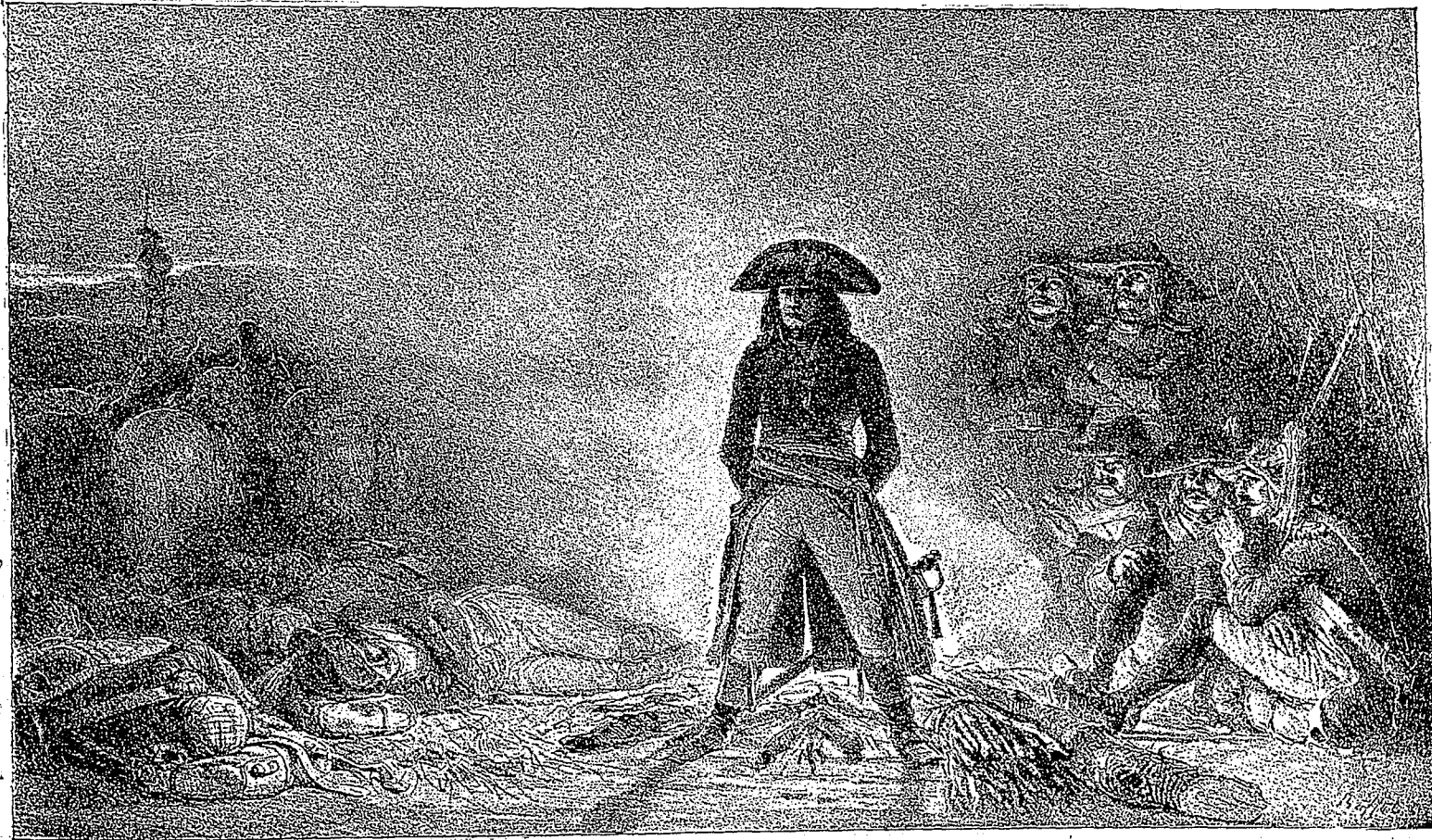
Le dessein de Bonaparte était de tourner les Alpes, de pénétrer en Italie par le point ou la chaîne de ces montagnes se lie à celle des Apennins, et d'isoler les Autrichiens des Piémontais. L'infériorité numérique de son armée lui imposait ce plan,



PIERRE FRANÇOIS CHARLES AUGEREAU,

Né à Paris en 1757; fils d'un domestique, il servit dans l'armée Napoléon de 1787 à 1792. Il rentra en France et s'engagea. Général de division en 1795; Maréchal de France en 1804, puis duc de Castiglione. Augereau prit part à toutes les guerres de la République et de l'Empire. Il mourut en 1816.

elle lui prescrivait surtout d'attaquer toujours l'ennemi avec des forces à peu près égales, en évitant tout engagement général avec la grande armée austro-sarde. Son premier soin fut donc de passer le mont Saint-Jacques le plus abaissé des Alpes et des Apennins, de porter la division Sérurier sur Garesio, pour observer les Piémontais retranchés dans le fameux camp de Ceva, et de faire menacer Gênes par Laharpe, tandis que Masséna et Augereau marcheraient sur Loano, Finale et Saveno. Cette opération n'obtint que la moitié du résultat que Bonaparte s'était promis. Beaulieu, alarmé pour Gênes, se porta à Novi, et divisa son armée en trois corps : Colli à Ceva, Argenteau à Sassello, se diri-



1796

BONAPARTE, GÉNÉRAL EN CHEF DE L'ARMÉE D'ITALIE

Dessin de Raffet.

geant sur Montenotte, et lui, de sa personne, par la Bocchetta sur Voltri. Il s'agissait donc de battre ces trois corps séparément, et d'amener, par une ou deux grandes affaires, la séparation totale de Beaulieu et de Colli.

Beaulieu, à la tête de l'aile gauche des Austro-Sardes, s'avança sur les positions que gardait Cervoni. Attaqué avec vigueur par les généraux Sébottendorf et Pittony, canonné par la croisière anglaise, investi par de nombreux ennemis, Cervoni se replia sur le général Laharpe. Argenteau, de son côté, ayant fait le même jour un mouvement sur Montenotte-Inférieure, se dirigea, à travers Montenotte-Supérieure, sur la Madone de Savone, pour écraser Laharpe. Tout avait réussi au gré du général piémontais ; deux redoutes étaient tombées en son pouvoir. Une troisième, située à Monte-Legino, et qui fermait la route de Montenotte, restait à emporter pour mettre entièrement en dé-



LA MISÈRE DE L'ARMÉE D'ITALIE.



Le représentant a dit : Avec du fer et du pain on peut aller en Chine... Il n'a pas parlé de chaussures.

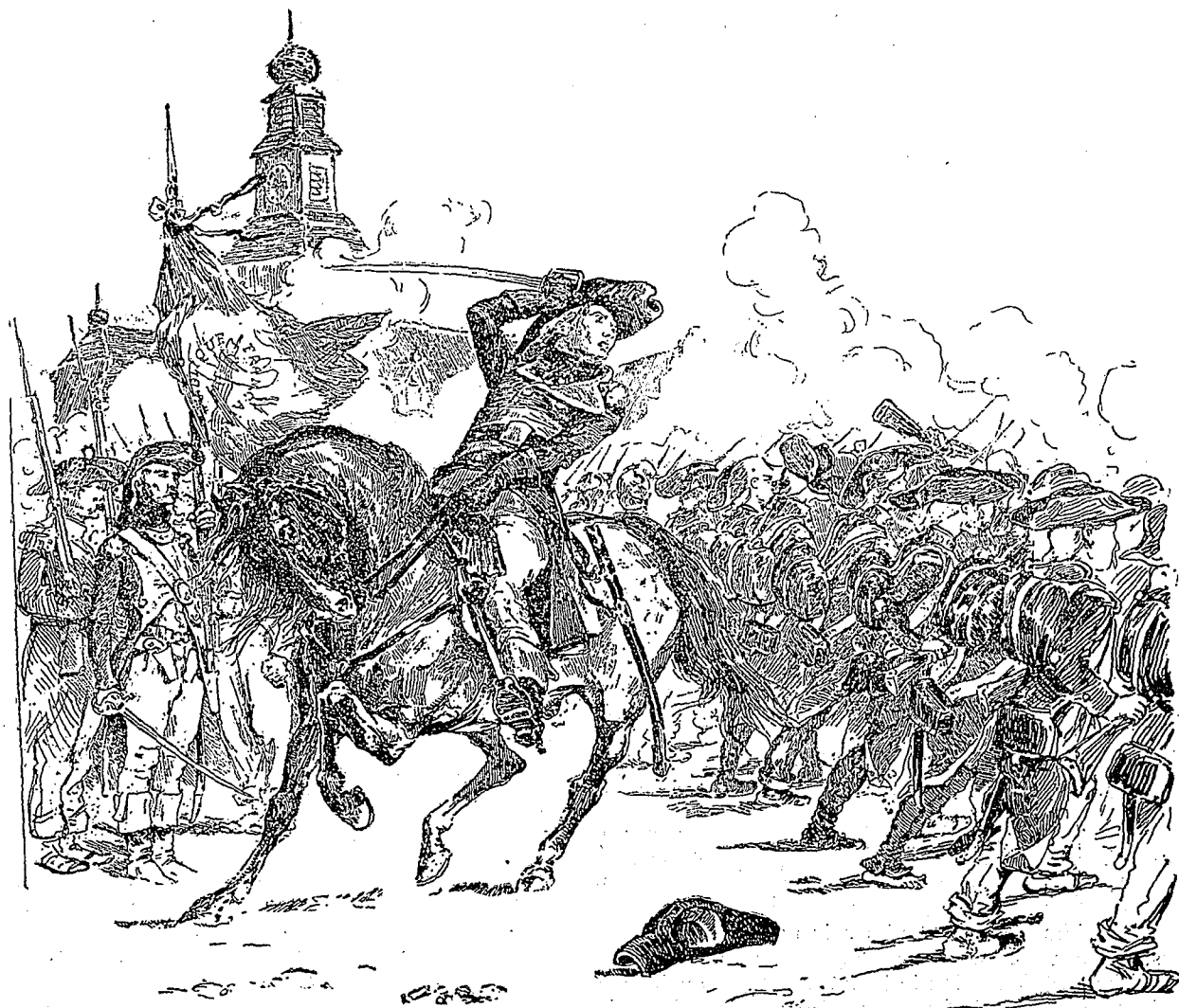
Dessin de Raffet.

couvert l'aile droite des Français. Trois fois l'infanterie ennemie attaque notre dernier rempart, trois elle est repoussée par les feux croisés de l'artillerie et de l'infanterie. Cependant Argenteau,

réuni à Roccavina, ranime l'ardeur des Autrichiens : ils s'avancent en masse, et avec une rare intrépidité. Enfin ils sont au pied des retranchements, la redoute va tomber, les soldats n'ont plus de muni-

tions! Le colonel Rampon, qui commande ces derniers, s'élançe au milieu d'eux, leur fait jurer au milieu du feu de mourir plutôt que d'abandonner leur poste, et la redoute est défendue par des prodiges de valeur qui durent toute la nuit. Le lendemain Argenteau, connaissant le dénûment de Rampon, veut tenter l'escalade; mais Laharpe, envoyé par Bonaparte sur les derrières de Monte-Legino, est survenu avec des munitions et des renforts; et quand l'ennemi s'approche, du haut de la redoute la mitraille l'écrase de front, tandis qu'une double embuscade, surveillant ses flancs de droite et de gauche, lui oppose tout à coup une longue et vive fusillade. A cette résistance inattendue, les Autrichiens s'arrêtent: bientôt le désordre se met dans leurs rangs, et ils prennent la fuite de tous côtés, sans pouvoir comprendre la cause de leur insuccès. Pendant ce temps, la division d'Augereau se dirigeait sur Cairo, à travers les vallées de la Bormida; Masséna atteignait les hauteurs d'Altare, tandis que Bonaparte lui-même dépassait Masséna et courait sur Carcara enfin de déborder la droite d'Argenteau et d'anéantir par un seul coup le centre de l'armée coalisée, avant que Beau-lieu pût venir à son aide.

Après sa défaite devant Monte-Legino, Argenteau avait renouvelé le combat. Mais Masséna, soutenu par le général en chef, atteignit le sommet des Apennins; s'empara du poste important de Bric-de-Menau, et se porta, par Montenotte-Inférieure, sur les derrières de l'ennemi. Assaillis de tous les côtés, les impériaux se défendirent avec opiniâtreté jusqu'au moment où Masséna, entrant tout à fait en ligne, vint les écraser par la supériorité de ses forces, et jeter dans leurs rangs la terreur et la confusion. Argenteau et Roccavina, blessés tous deux en voulant rétablir l'ordre parmi leurs soldats, et entraînés par eux dans la déroute, furent poursuivis jusqu'auprès de Sassello, au milieu des débris confondus de leur armée. La cavalerie manqua aux Français pour rendre cette victoire plus décisive encore; cependant quinze cents morts, deux mille prisonniers, des drapeaux, des canons, témoignaient de la perte des coalisés. Telle fut la bataille de

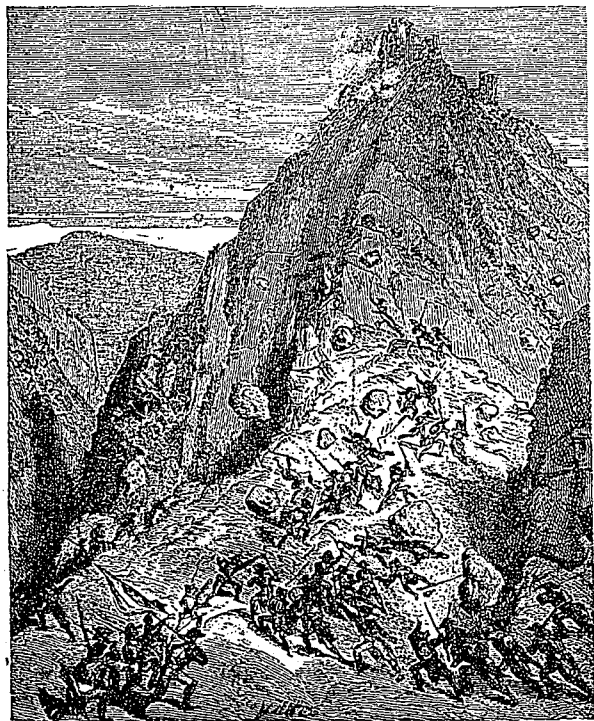


La division du général Masséna repousse les Autrichiens à Montenotte.

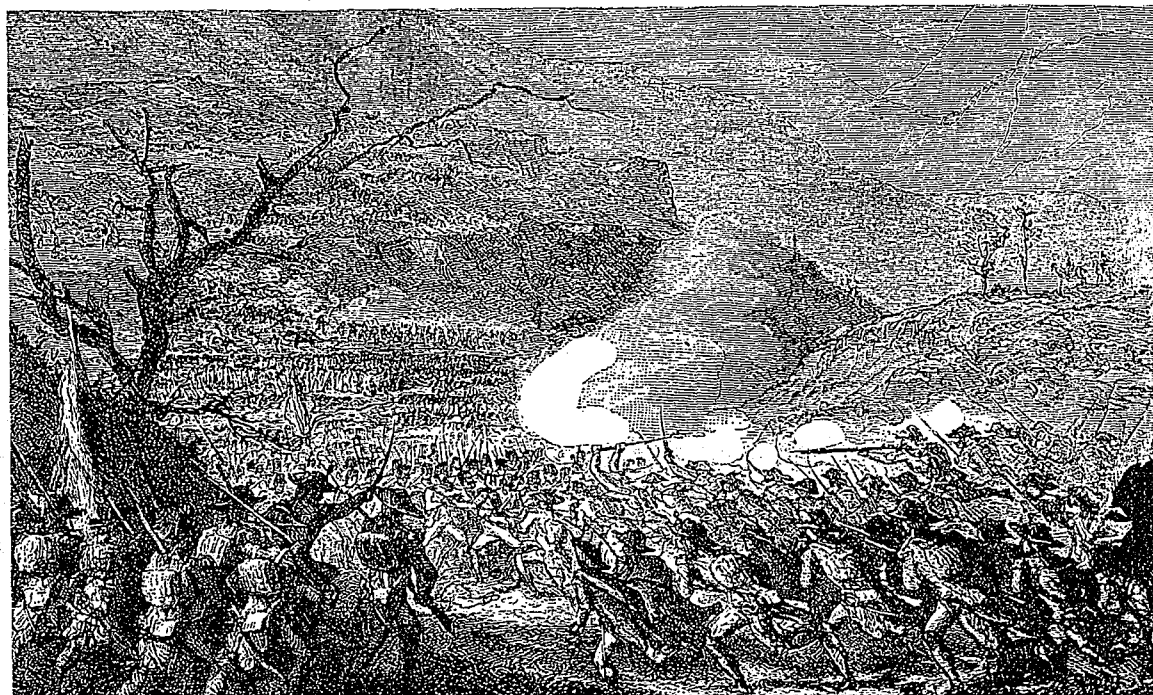
Montenotte, et la première victoire par laquelle Beau-lieu apprit, à Voltri, l'entrée en Piémont des Français commandés par Bonaparte.

Les Autrichiens se retirèrent sur Dego, et les Piémontais sur Millesimo, suivis par l'armée française divisée en trois colonnes. La gauche, sous

Augereau, se porta sur les Piémontais ; le centre, sous Masséna, sur les Autrichiens, et Laharpe, avec la droite, sur les hauteurs du Cairo. Augereau força les défilés de Millesimo ; Masséna et Laharpe enlevèrent Dego. Provera, réfugié dans le château de Cossaria parlementa et veut transiger. Il était important de n'être pas arrêté par cet obstacle, et sur le champ on monte à l'assaut de la position.



Les Piémontais font pleuvoir un déluge de pierres, roulent d'énormes rochers et écrasent des lignes entières. Néanmoins le brave Joubert soutient ses soldats, et gravit la hauteur à leur tête. Arrivé à une certaine distance, il tombe percé d'une balle. La nuit arrive, les soldats campent pour empêcher l'ennemi de s'enfuir ; ce général se rend le lendemain avec toute sa garnison.



BATAILLE DE MONTENOTTE.

Les journées de Millesimo et de Dego coûtèrent à l'ennemi un grand nombre de prisonniers, vingt-cinq pièces de canon, huit drapeaux, et un grand nombre d'hommes restés sur le champ de bataille. Elles donnèrent encore aux armes françaises un plus grand avantage par la séparation des Autrichiens et des Piémontais. Beaulieu alla couvrir le Milanais en occupant Acqui, et Colli protéger Turin par la possession de Ceva.

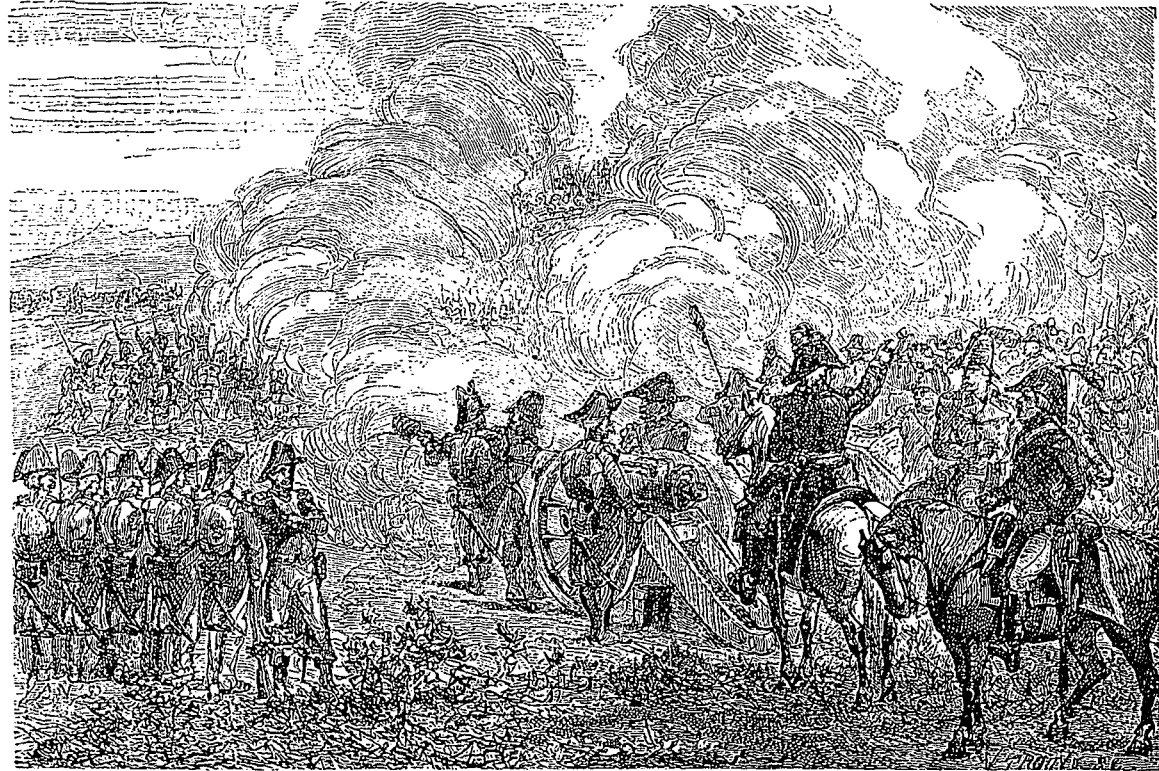
Quelques jours après, un nouveau combat eut lieu à Dego. Les grenadiers du général autrichien Wukassowitch, qui revenait de Voltri, se présentent devant la place, et en débussent les bataillons français. Bonaparte s'y porte, reprend Dego, et détruit le corps ennemi. Malheureusement ce succès fut acheté par la mort du général Causse, mor-

tellement blessé au moment où il s'élançait à la tête de la 99e demi-brigade. Pendant qu'on le portait hors des rangs, Causse aperçut le général en chef qui passait non loin de là. Il le fit appeler : "Dego est-il repris ?" lui demanda-t-il d'une voix éteinte. — La redoute est à nous, répondit Bonaparte. — Dans ce cas je meurs content. *Vive la République !*" s'écria le blessé avec un accent héroïque. Une autre particularité s'attache encore à ce mémorable combat. Bonaparte y remarqua un chef de bataillon, et le fit chef de brigade sur le champ de bataille : c'était l'intrépide Lannes, qui partagea si longtemps avec Ney le surnom de *brave des braves*, mais qui eut sur lui l'avantage de mourir les armes à la main.



Muiron l'un des aides de camp de Napoléon qu'il affectionna le plus et qui devait mourir quelques semaines plus tard en sauvant la vie à son général eut la veille de ce combat une vision qui frappa l'imagination de l'état-major, quelque braves que fussent les vaillants qui le composaient.

Une singularité du caractère de Muiron, c'est que seul, la nuit dans l'obscurité, il était aussi craintif et aussi superstitieux qu'il était téméraire et insouciant, le jour sur un champ de bataille. La veille du combat de Dégé, le 13 avril 1796 (cette date est à remarquer), après avoir fait dans la matinée plus de vingt lieues à cheval pour porter les ordres du général en chef, accablé de fatigue, Muiron se coucha sans se déshabiller pour être plus vite sur pied au moindre signal. Depuis quelques jours il s'était beaucoup occupé de projets d'établissement pour l'avenir. Il voulait à la fin de la campagne, demander un congé à son général pour pouvoir acheter une petite propriété à Antibes, où il avait épousé une jeune veuve fort riche qu'il aimait passionnément et qui allait le rendre père. A peine endormi, Muiron rêva qu'il était sur un champ de bataille couvert de morts. Devant lui était un gigantesque chevalier, armé de pied en cap, contre lequel il se battait. Ce paladin, au lieu d'épée,



Le général Angereau forçant les défilés de Millesimo.

avait une faux dont il le frappait à outrance. Déjà l'un de ses coups l'avait atteint profondément à la tempe gauche, lorsqu'ils se prirent corps à corps. Dans la lutte, l'armure du chevalier étant tombée pièce à pièce, Muiron ne vit plus qu'un hideux squelette qui toujours armé de sa faux se dressa devant lui en disant d'une voix sépulcrale :

— Je n'ai pu t'avoir aujourd'hui, mais je te prendrai tes amis les plus chers ; et quant à toi, tu me reverras dans huit mois !...

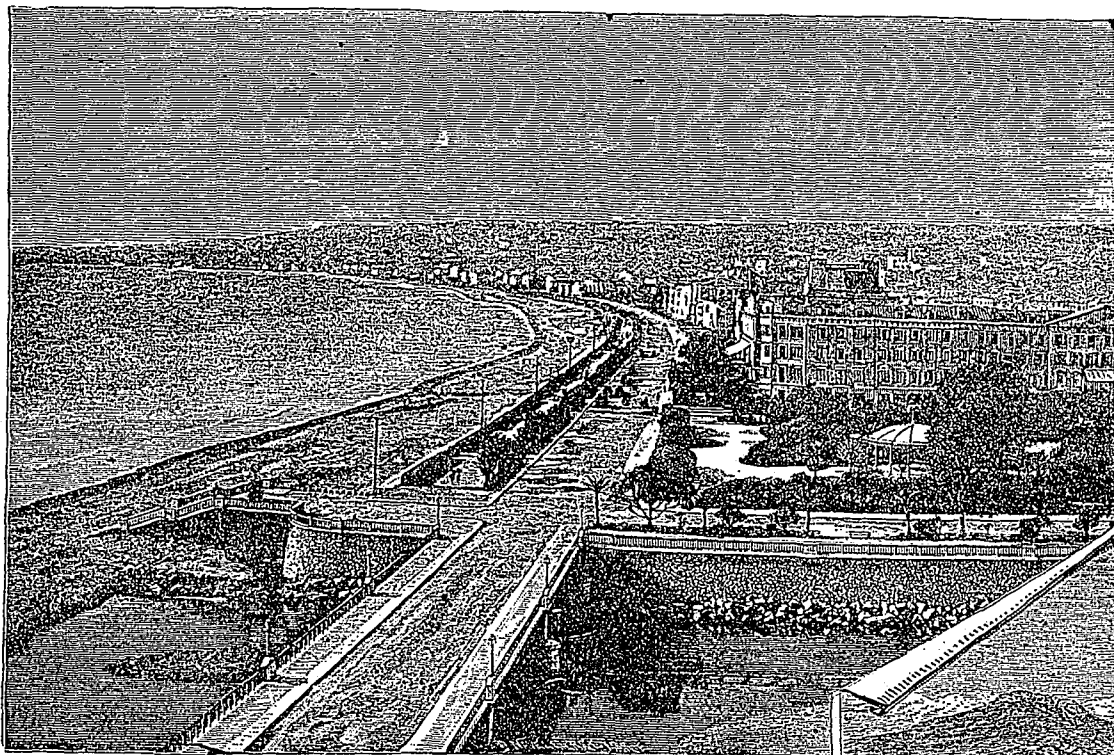
Muiron se réveilla le front couvert d'une sueur froide. Le jour commençait à poindre ; tout était calmé dans le camp. Il voulut se rendormir ; mais

ce sinistre avertissement qui semblait menacer ses meilleurs camarades, Junot et Marmont, redoubla son agitation. Bientôt le mouvement qui précède un combat se fit remarquer autour de lui. Il rejoignit ses collègues, à qui il fit part de ce rêve et de ses craintes ; ceux-ci se moquèrent de lui, Junot plus que les autres.

Le combat eut lieu, et Junot reçut sur la tête deux blessures, dont l'une produisit la belle cicatrice qu'il avait le long de la tempe gauche. Quant à Marmont, il avait disparu au plus fort de la mêlée.

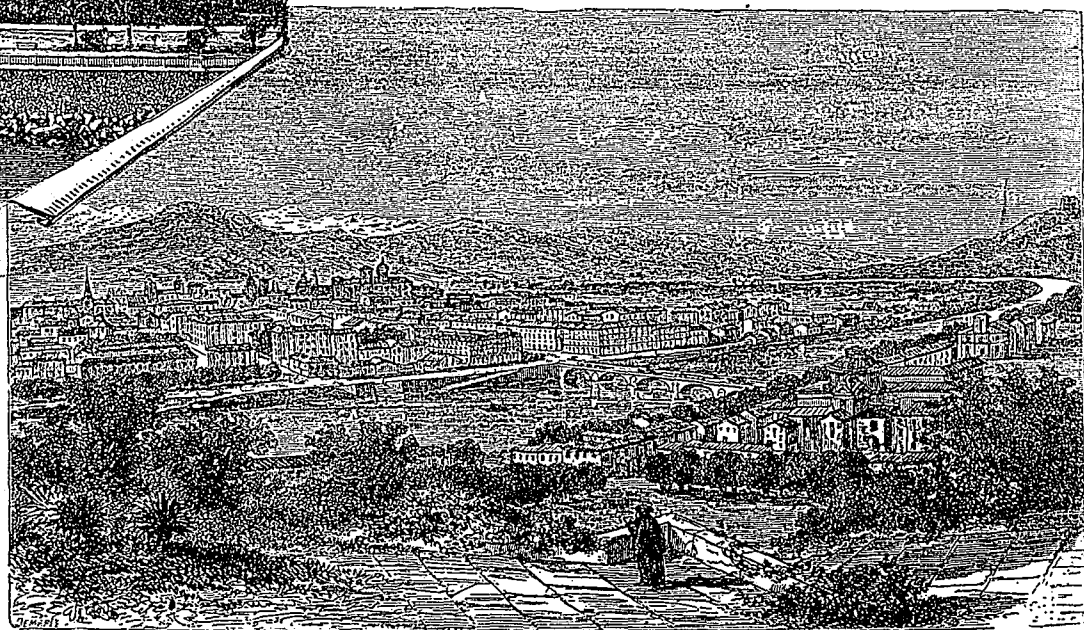
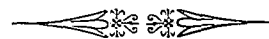
à continuer.

VUE DE NICE.



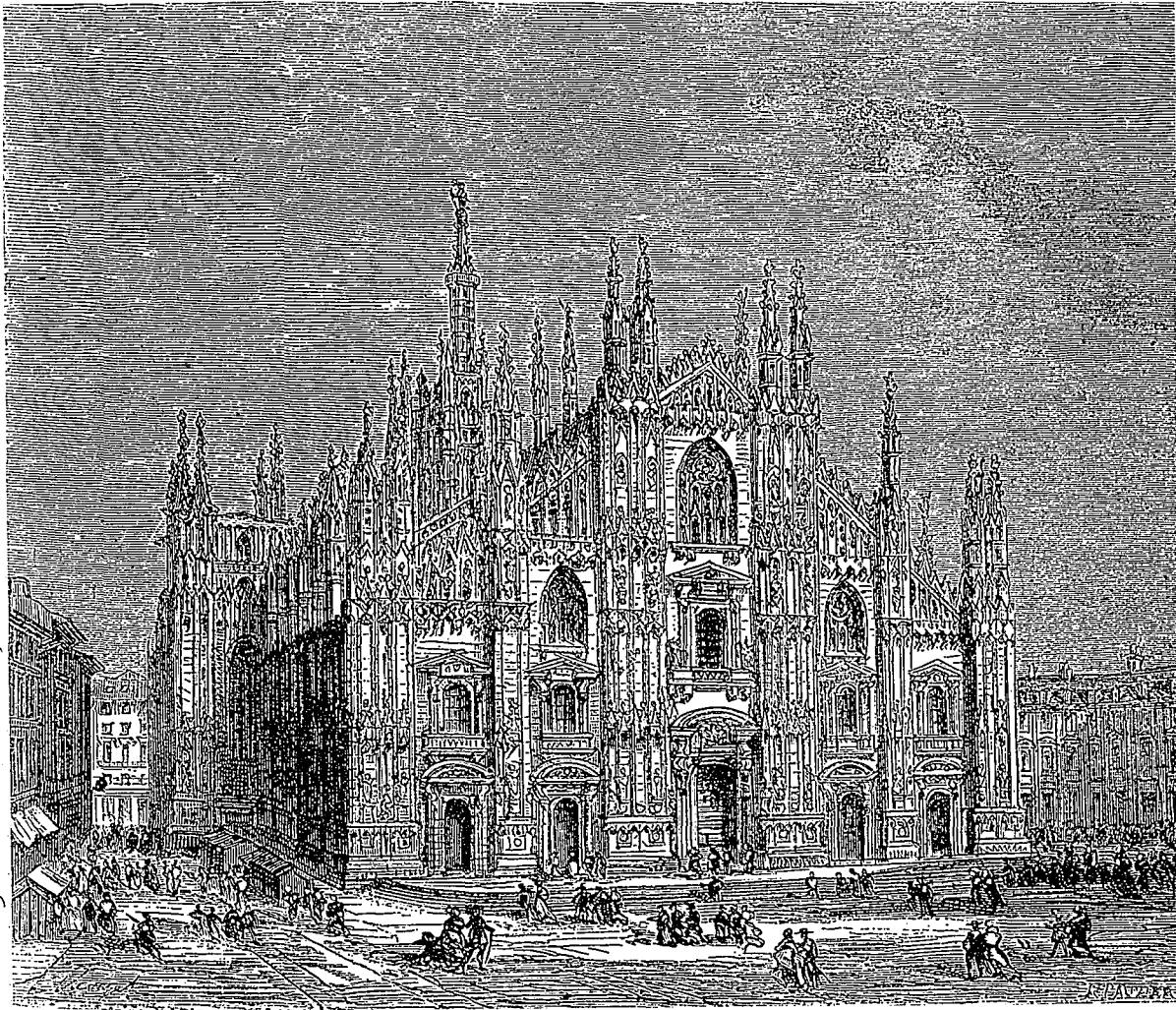
C'est à Nice que le général Napoléon Bonaparte établit son premier quartier-général de commandant en chef de l'armée d'Italie. Nice est une ville très ancienne, fondée au IV^e siècle avant l'ère chrétienne par les Phocéens de Marseille. Sous Auguste elle s'allia à Rome et fut successivement occupée par les Wisigoths les Burgondes les Lombards et les Francs. Après avoir été indépendante Nice se donna aux comtes de Savoie, Les Français, les Espagnols et les Turcs s'en emparèrent à diverses reprises. Incorporée à la France en 1792. elle fut rendue au roi de Piémont en 1814. Après la guerre de 1859 Nice vota son annexion à la France par 25,933 voix sur 30.706 votants. Nice doit sa fortune aux étrangers qu'y attirent son ciel presque toujours serein et sa température dont la constance est presque unique en France et même rare en Italie.

TURIN, fut aux temps antiques la capitale des Tourini peuplade gauloise alliée des Romains. Au temps de la monarchie Lombarde fut la capitale d'un des trente duchés qui la composaient. Dès 1281 il fut la capitale des ducs de Savoie. En 1405, Turin devint la capitale de la Savoie et du Piémont réunis. De 1536 à 1796, Turin fut l'objet de nombreux sièges de la part des armées françaises. En 1796, 1798 et 1799, les Français y entrèrent sans grandes difficultés. Turin tomba avec tout le Nord de l'Italie sous la domination française jusqu'en 1814, il redevint alors capitale du royaume de Sardaigne. Turin perdit son rang de capitale en 1864, lors de la translation du gouvernement italien à Florence. Turin est une belle ville possédant de beaux monuments, sa population est d'environ 220,000 âmes.



Vue de TURIN.

Monuments Reliieux



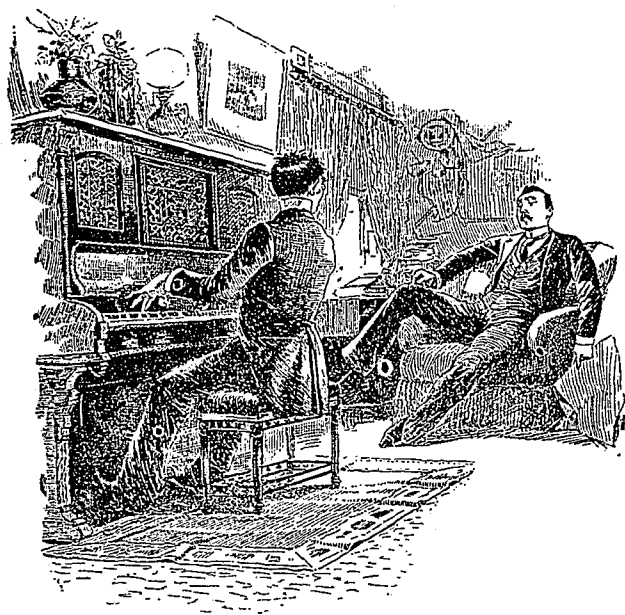
LA CATHÉDRALE DE MILAN.



LA CATHÉDRALE DE MILAN.

La cathédrale de Milan, une des merveilles de la chrétienté est construite entièrement en marbre blanc des fondations à la flèche. Ses dimensions sont gigantesques. La longueur du vaisseau est de 490 pieds; la largeur des cinq nefs de 188 pieds; celle du transept avec les chapelles de 287 pieds; la hauteur, du sol à la lanterne, de 201 pieds et la hauteur totale de 366. La première pierre de cette cathédrale fut posée en 1386, le style gothique fut suivi jusqu'au jour où Saint Charles Borromée, archevêque de Milan appela Pellegrini pour continuer la cathédrale. Cet architecte adopta le style roman. La merveilleuse façade triangulaire est de cet architecte; elle est ornée de 47 bas-reliefs et de 250 statues. Pour pouvoir apprécier cette œuvre immense il faut monter jusqu'au sommet de la pyramide centrale; on est étonné de la multitude des terrasses et de la profusion des escaliers et des aiguilles. Elles sont au nombre de 135 y compris la pyramide centrale surmontée d'une statue colossale de la Sainte-Vierge. 1923 statues d'anges et de saints s'élèvent vers le ciel du sommet de ces aiguilles. Il faudrait un volume pour décrire les trésors artistiques contenus dans cette basilique. La chapelle souterraine renferme le tombeau de Saint Charles Borromée. La chasse est d'argent avec des panneaux de cristal de roche et des moultures de vermeil. Des bas reliefs d'argent décorent l'intérieur du caveau.

DÉDIÉ AUX AMATEUR QUI JOUENT
PAR OREILLE !



—Tu sais vieux, pas la peine d'avoir pris des leçons, quand on a un talent naturel ! Crois-tu que j'en tire de la musique de cette boîte là ?

—J'te crois ; mais à ta place j'aimerais mieux casser de la pierre à la prison ; ça ferait tout autant de bruit et ce serait moins fatiguant pour les autres.

Le juge, d'un ton sévère :

—Accusé, c'est la dix-septième fois que je vous vois sur ce banc.

Le prévenu, d'un ton de doux reproche :

—Votre Honneur, v'la huit ans que je vous vois assis sur le même fauteuil, je n'ai jamais songé à vous le reprocher.

A X... sur-Seine, le maire lit les formules du mariage à un couple qu'il vient d'unir :

—La femme doit suivre son mari partout..., dit l'officier municipal.

—Oh ! m'sieu le maire, interrompit la mariée avec épouvante, changez-moi ça mon mari est facteur !

TALENT MAL RÉCOMPENSÉ

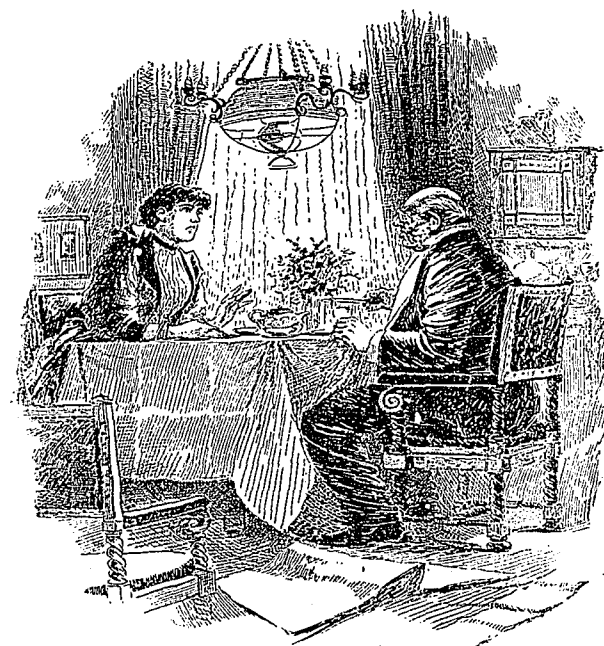


—Hi ! hi ! hi !

—Qu'est-ce qu'il y a mon pauvre Paul ?

—Hi ! je jouais au chat la nuit... avec Jacques... dans le hangar... alors le voisin... il a ouvert sa fenêtre et m'a jeté un pot d'eau sur la tête...

PAS COMMODE



LEUNE MARIÉE QUE LES MANIÈRES DE SON VIEUX MARI COMMENCENT À ÉPEURER.—Mon ami, je crois que vous venez de manger avec votre couteau.

LE VIEUX MARI.—Non, madame, je mange avec ma bouche. Je porte fréquemment ma nourriture à ma bouche avec mon couteau, mais je mange exclusivement avec ma propre bouche et jusqu'à nouvel ordre j'entends donner moi-même les instructions sur la meilleure méthode à employer.

—Cessé, larmes : madame rentre dans ses appartements—monsieur continue son dîner.

—Et ta femme ?

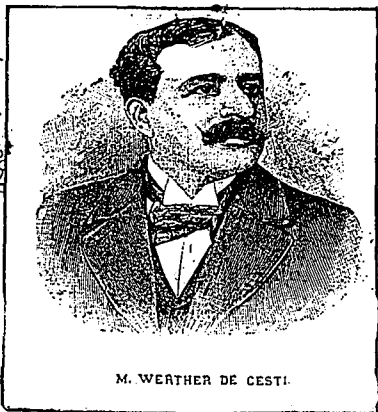
—Peuh !

—Pourtant, elle est intelligente... active...

—Oh ! très active... Elle trouve toujours quelque chose à me faire faire !



M. CHIARISOLO.



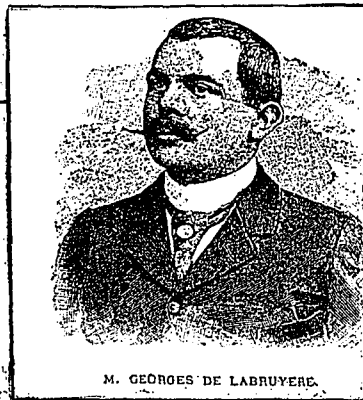
M. WEATHER DE CESTI.



M. ULRIC DE CIVRY.



M. MAX LÉBAUDY



M. GEORGES DE LABRUYÈRE.



M. Armand ROSENTHAL, de Jacques SAINT-CÈRE



LE SOLDAT MILLIONNAIRE

PORTRAITS D'ACTUALITÉ—L'affaire Max Lebaudy dont les journaux des deux continents s'occupent, est la plus colossale affaire de chantage de ces derniers temps. Le jeune Max Lebaudy—né en 1873—avait à la mort de son père, grand raffineur de sucre, hérité d'une fortune de 6 millions et demi de piastres, plus une rente inaliénable de plusieurs centaines de mille piastres. Connu dans le monde où l'on s'amuse sous le nom de "Petit Sucrier," il devint célèbre par ses folles prodigalités. A l'âge où les français deviennent tous soldats, il fut incorporé dans un

régiment du train très-malade. Sa position fut exploitée par les gens dont le CYCLORAMA donne les portraits. Les faits qui leur sont reprochés sont de deux sortes : 1o. demandes d'argent pour aider au jeune soldat à obtenir son changement de garnison d'abord, puis des congés, et enfin sa libération définitive pour cause de maladie ; 2o. extorsion de fonds, sous menace de mener ou de continuer contre lui telle ou telle campagne de presse ou d'influence ayant pour but de l'empêcher d'être réformé. Jacques Saint-Cère est le correspondant parisien du *New York Herald*.

SECRET PROFESSIONNEL



—Comment on fait un civet!...tu ne sais pas comment on fait un civet!... c'est pourtant bien simple... tu prends un chat... etc., etc.

M. L. R... qui à l'âge de trente-six ans avait des milliers de piastres de dettes, eut un jour l'idée de mettre un peu d'ordre dans ses affaires, et demanda à un échevin, qui était alors un de ses amis, l'autorisation de rassembler ses créanciers dans le Champ-de-Mars.

—Accordé... répondit l'échevin, s'il n'y a pas de revue de pompiers ce jour-là, car tu as besoin de toute la place.

Un comble!

Celui de la poltronnerie:

—Reculer devant une pendule qui avance.

Désaugiers, grenadier dans la garde nationale, étant de faction aux Tuileries, barre la route à un passant en lui disant:

—On n'entre pas ici avec des chiens.

—Mais n'ayez pas peur, mon chien n'a pas de fusil!

—N'ayez pas peur de moi non plus, répondit Désaugiers... mon fusil n'a pas de chien!!!

Tous deux éclatèrent de rire.



—Tu devrais bien me présenter à ton ami.

—Oh! pour ça non; j'aime encore mieux te prêter une piastre tout de suite.

—Comment trouvez-vous mon portrait?

—Franchement, il n'est pas beau...

Puis, pour atténuer ce jugement un peu vif:

—Mais, par exemple, il est bien ressemblant!

Toto récite la fable du *Loup et l'Agneau*:

Il commence d'une voix assurée, mais arrivé à

Vous ne m'épargnez guère

Vous, vos bergers et vos chiens...

il s'arrête.

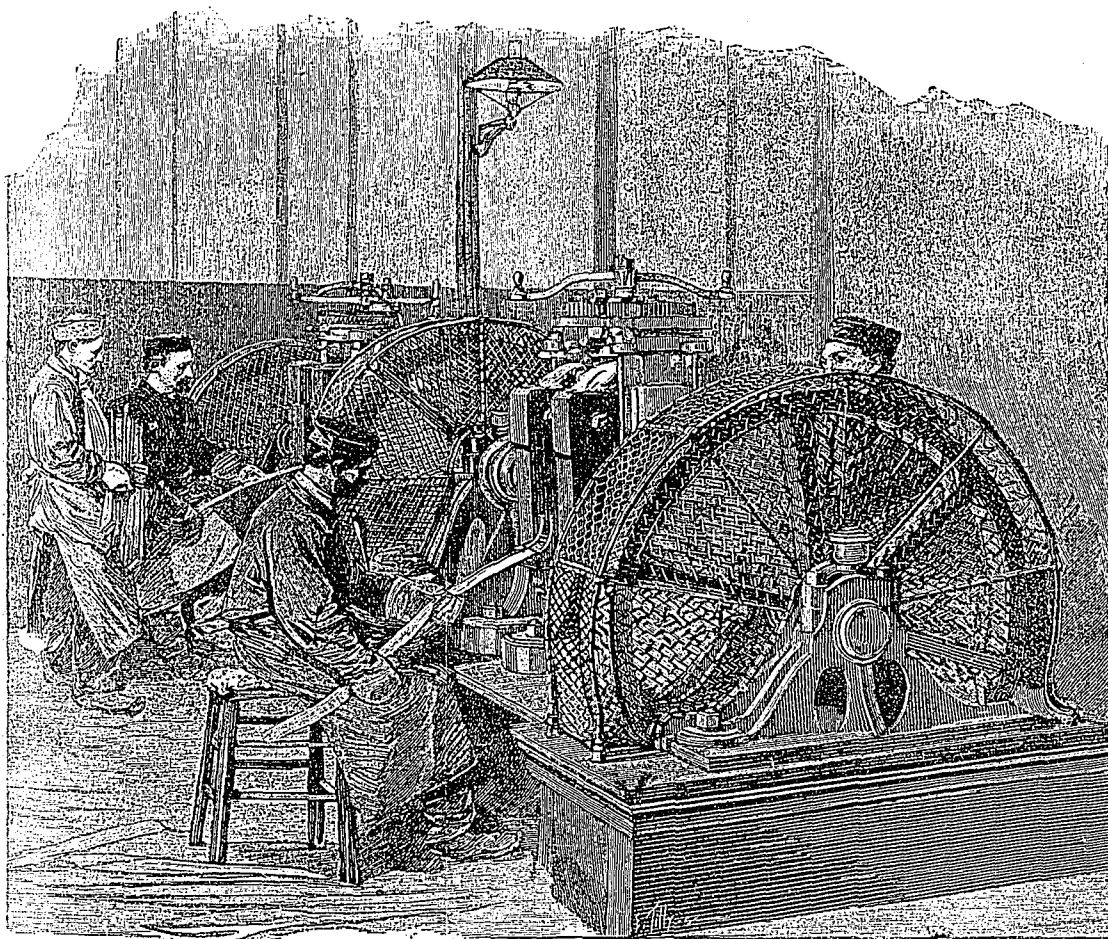
—Comment? lui dit sa mère, ce n'est pas fini; continue Toto.

—Oh! non, maman, la fin, vois-tu, c'est trop triste.



—Une gifle à moi, votre femme depuis quinze jours à peine

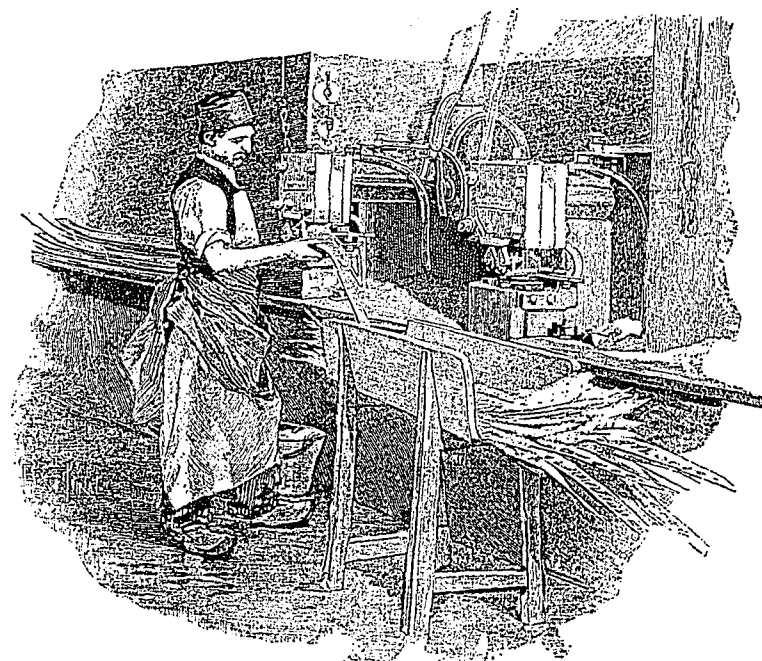
—Pardonne-moi! je te jure de ne pas recommencer... souvent!



LE LAMINAGE.

HISTOIRE D'UNE PIÈCE DE MONNAIE.—III.

Les lames sorties du four de recuit, courtes et épaisses, sont envoyées au laminage pour les amincir et les allonger. L'opération se renouvelle douze fois au moins, et à chaque passage sous chaque nouveau laminoir, plus serré que le précédent, la bande de métal s'allonge et s'amincit d'avantage. Lorsqu'elle paraît arrivée au degré d'épaisseur



L'ESTAMPAGE.

cherché, on la livre à l'essayeur, qui, la prenant par les deux bouts, place le centre sous un estampeur afin de prélever un échantillon.

Une rondelle se détache sous le coup d'estampage ; l'essayeur la pèse sur une petite balance qui a trois poids : le poids juste, le fort poids et le poids faible, un certain écart est accordé suivant le métal.

Si le poids est bon, on livre la lame à l'estampage ; s'il est trop fort, on la fait repasser au laminage ; enfin, s'il était trop faible, on la retournerait à la fonte, mais cette éventualité se produit très rarement.

Les estampeurs opèrent avec beaucoup de rapidité : en même temps que la lame s'engage sous l'emporte-pièce, les rondelles de métal tombent dans des paniers situés sous les machines. Lorsqu'une lame a été complètement estampée, elle est retirée tout ajourée, et on la plie pour être retournée à la fonte.

(A Continuer.)

REGREIS.



- Il est mort, et je le pleurerai toute ma vie!
 —Vous étiez si amis que cela?
 —Non!... j'ai épousé sa veuve!!

On cite des cas surprenants de catalepsie, et un monsieur raconte qu'il a connu une dame qu'on croyait morte et qui s'est réveillée pendant la cérémonie au bruit des chants d'église.

Au bout d'un instant on entend murmurer par un monsieur qui croyait penser seulement :

—Pour ma belle-mère, moi, je ferai dire une messe basse.

Un parvenu causant avec Taupin :

—Je me connais, mon cher monsieur, je suis spirituel, mais prétentieux.

Taupin avec bonhomie :

—Tenez, ôtez "spirituel," je serai tout à fait de votre avis!

Au restaurant :

Un dîneur fait demander le patron pour formuler une plainte.

—On me donne du vin dans lequel il y a moitié d'eau.

—Par exemple, monsieur! C'est un Léoville grand crû.

—Pardon! Vous voulez dire : grande crue.



—Mais voyons, la vie est une excellente chose et ce n'est pas moi qui m'en plaindrai... oui, si j'étais mort avant d'avoir connu la vie, j'en aurais un chagrin mortel.



... Et voici le baobab, le roi des forêts ; ses rameaux s'élèvent jusqu'au ciel et font les ténèbres autour de lui!... On l'aperçoit à plus de vingt lieues à la ronde...

—Attendez que je prenne mon binocle, je ne distingue pas très bien!

Les bons domestiques.

—Joseph!

—Monsieur?

—Vous m'éveillerez à sept heures.

—Bien, monsieur.

—Ne l'oubliez pas... Vous avez si peu de tête... faites un nœud à votre mouchoir.

—Je proposera s à monsieur quelque chose de plus sûr.

—??

—Ce serait de me sonner.

LA MODE.



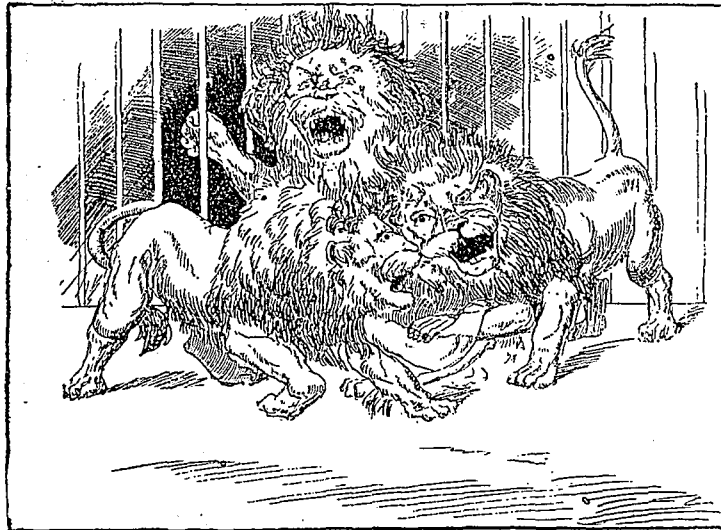
Les premiers chapeaux de printemps arrivés de Paris à New-York,
d'après le "World" de New-York.

Sortie de Bal.

DEVINETTES



Cherchez la reine du bal.



Pauvre dompteur, il ne doit pas être à son aise !



Mon chien aboie, il doit voir un anglais dans les environs.

La conversation est l'école du mensonge.

Au Club :

- Tiens ! tu es en deuil ?
- Oui, ma belle-mère est morte.
- Une si excellente femme ! Tu dois être désolé ?...
- Non ; j'ai encore mon beau-père !

Emprunteurs et prêteurs :

- Voyons, fendez-vous encore de cinq louis !
- Mais je trouve que je vous déjà avancé pas mal d'argent...
- Justement ! Vous m'avez trop avancé pour reculer.

La vie en famille.

- Après diner madame lit, mademoiselle tapisse et monsieur ronfle.
- On sort de table.
- Voyons, ma chère amie, comment passons-nous la soirée ? demande le mari.
- Mais, mon ami, comme d'habitude. Henriette fera sa tapisserie et moi je lirai tout bas pendant que tu dormiras tout haut.

Il pleut à torrents.

- Julie ! crie madame à sa femme de chambre, courez vite chez la modiste, vous lui direz de ne pas oublier mon chapeau.
- Puis-je emmener Azor, madame ?
- Etes-vous folle Julie ? Vous ne voyez donc pas qu'il fait un temps à ne pas mettre un chien dehors.

Un bon bourgeois se plaint des incartades de son héritier ; il pleure dans le gilet d'un vieil ami.

- Tu devrais, dit celui-ci, le tancer d'importance.
- Oh ! moi, ce que je lui dis lui est bien égal ; il n'écoute que les imbéciles !
- Puis après un silence :
- Parle-lui, toi !

Chez l'avocat.

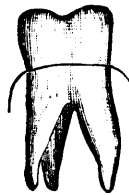
- M. X... est-il chez lui ?
- Impossible de le voir..., il est au lit, malade et tellement faible...
- Vraiment... ?
- Qu'il serait incapable de soulever... la moindre difficulté.

THIBAUT & SMITH

MARCHANDS DE MUSIQUE

PIANO KARN—"Le Roi des Pianos." Musique en Feuilles—
nouveauités, Mandolines, Guitares, Autoharpes, etc. Objets
de Piété, Livres de prières, Chapelets, etc.

1687 Rue Notre Dame



FAUSSES DENTS sans PALAIS

Couronnes en or ou en porcelaine posées
sur de vieilles racines.
Dentiers faits d'après les procédés les
plus nouveaux.
Dents extraites sans douleurs chez

J. G. A. GENDREAU, Dentiste

20 Rue St-Laurent

Tel. Bell 2018 MONTREAL

FUMEZ

Les Cigares et les Cigarettes

CRÈME DE LA CRÈME ET

LAFAYETTE

De J. M. FORTIER

A. S. BRODEUR,

Artiste-Dessinateur

No. 25, rue St. Gabriel, - Montreal.



Dessins pour Livres, Journaux; pour l'Industrie et le
Commerce, pour Factures; Cartes d'Affaires, Prospectus,
Programmes, Affiches, Menus, etc., etc. Execution sur bois
ou en photogravure.

ROMEO PREVOST & CIE,

Comptables Auditeurs,

Liquidateurs et Fidei-Commissaires,

ARGENT A PRETER,

Achats de Debentures Municipales.

Batisse New York Life, CHAMBRES Nos. 6 et 7.
TELEPHONE BELL No. 815.

MONTREAL.

PHONE 696

BOITE 2382

Perrault & Mesnard
Architectes et -
Ingenieurs Civils

97 rue St. Jacques,

"BANQUE DU PEUPLE

Specialite
EDIFICES RELIGIEUX ET
PUBLICS

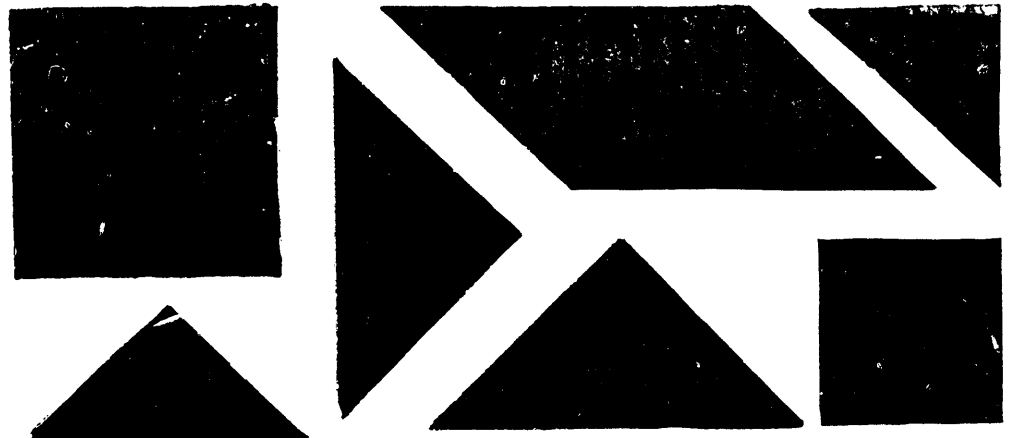
Montreal.

R. WILSON SMITH

Courtier en Valeurs -
- de Placement

ACHETE ET VEND: Débentures
Municipales, Bons du Gouverne-
ment et Actions de Chemin de Fer,
Valeurs de première classe conve-
nables pour placements en fidéi-
commis. TOUJOURS EN MAINS.

1724 Notre-Dame, Montreal.



PHOTOGRAVURE

Grâce aux perfectionnements industriels, l'art de reproduire un dessin n'exige plus, comme autrefois, un temps considérable et des sommes importantes. Aussi n'est-il guère plus d'imprimés, livres, journaux, circulaires, etc., qui ne soient, aujourd'hui, illustrés à perfection.

**La Compagnie
De Photogravure
De Montreal**

71a, RUE ST. JACQUES, 71a

se recommande tout particulièrement au public par le fini de son exécution, la célérité de son service et le bas prix de son travail. Des procédés spéciaux connus seulement des artistes qu'elle s'est attachés vont même lui permettre de créer toute une révolution dans

LA PHOTOGRAVURE



83, Rue Wolfe, 83

MONTREAL.

Tout amateur devrait fumer les Cigares et Cigarettes.

Aberdeen 10 cts.

Little Buck 5 cts.

Les meilleures marques du Canada

EN VENTE PARTOUT

Manufacturées par la

Blackstone Cigar Factory,

1200, 1202, 1204 Rue St. Laurent

MONTREAL.

Champagne 'Couvert'

Le Meilleur Champagne



Importé au Canada

En Vente Partout, Essayez-le

SEULS AGENTS AU CANADA :

LAPORTE, MARTIN & CIE.

Epiciers en Gros, - MONTREAL.

Lisez **"La Presse"**

Le plus GRAND JOURNAL FRANCAIS du Canada. Le mieux RENSEIGNÉ et le plus COMPLET. Circulation actuelle

53,037

Soit NEUF fois plus considérable que celle de tout autre Journal Français à Montréal.

Administration et Redaction

71 et 71a rue St. Jacques.

Telephones: 1096 et 2088.

THEO. A. GROTHE,
Horloger - -
et Bijoutier

EN GROS ET EN DETAIL

95½ rue St. Laurent,

MONTREAL.